

# Avant-propos

Cet ouvrage expérimental est l'aboutissement d'une recherche dite « participative » qui a impliqué, pendant près de deux ans, vingt-et-une personnes membres du Collectif Soif de connaissances. Ces personnes sont toutes, avec leurs statuts différents et leurs expériences multiples, des participantes et des enquêtrices. C'est-à-dire qu'elles ont toutes contribué au projet, sous des modalités variées, en y apportant une part. Cette part repose sur l'engagement dans une démarche d'enquête, dont cet ouvrage décrira les principales étapes.

Parmi ces vingt-et-une personnes, dix ont participé à la phase d'écriture de cet ouvrage. Ce sont les coauteurs. L'écriture s'est déroulée en deux temps. D'abord, il a été collectivement décidé qu'une première version serait rédigée par le coordinateur de la recherche sur la base d'un plan détaillé élaboré et validé au cours de plusieurs réunions réunissant des enquêteurs. Cette première version a été retravaillée par le collectif au cours de trois journées. Les deux premières journées ont été l'occasion de lire cette version initiale et d'en discuter, page après page. Ce processus a conduit à changer l'organisation des différents chapitres, à modifier certains termes, à en garder d'autres en définissant leurs significations, à apporter des précisions et à ajouter des informations jugées manquantes. Entre la deuxième et la troisième réunion de travail, le coordinateur de la recherche a réintégré l'ensemble de ces éléments dans une nouvelle version. Celle-ci a de nouveau été collectivement discutée lors d'une dernière réunion au cours de laquelle elle a été validée. Le présent ouvrage est le fruit de ce travail.

Cette publication constitue l'un des formats de publicisation de cette recherche, au côté de vidéos et de présentations publiques – dont certaines ont eu lieu à des stades intermédiaires de la recherche. Chaque format a des avantages et des limites. En les multipliant, les coauteurs souhaitent rendre accessible et mettre en débat ce travail avec différents publics.

---

## Les participants-enquêteurs<sup>1</sup>

---

**Domingos Alves**

**de Carvalho**

**Sandrine Amaré**

Jamel Ben Hamed

Louis Bourgois

Julien Creach

Magali Forestier

Jacques Foucart

Virginie Gaudon

**Yamina Hadj-Brahim**

Aïcha Hadj-Chikh

Gaoussou Haidara

**Baudouin Kalonji**

**Youssef Koné**

**Julien Lévy**

**Valérie Machet**

**Yolande Mendo Medjo**

Nathalie Ricou

**Pascale Ruiz**

Willem Terwindt

**Gabriel Uribelarrea**

Blandine Veyret

<sup>1</sup> Nous distinguons les coenquêteurs des coauteurs. Le contenu de cet ouvrage n'engage que ces derniers. Les noms des coauteurs de cet ouvrage sont en blanc.

# Introduction

« *Prêt à sortir* ». C'est autour de cette expression que se forme, en janvier 2021, un collectif d'enquêteurs, composé de personnes aux profils multiples : certaines vivent ou ont vécu dans des dispositifs d'hébergement ; d'autres travaillent dans ce type d'institutions ou exercent dans d'autres structures d'assistance ; plusieurs contribuent à former les travailleurs sociaux de demain, et ceux d'aujourd'hui ; et quelques-unes font de la recherche en sciences sociales. Ensemble, elles s'intéressent aux sorties des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS)<sup>2</sup> et à l'accès au logement. Mais, par la composition de ce collectif, ainsi que des expériences des uns et des autres qui nourrissent ce dernier, la focale s'élargit. Comprendre les sorties d'hébergement exige de porter le regard sur ce qui précède – ce que vivre en hébergement signifie – et sur ce qui succède – ce que vivre dans un logement signifie, après avoir vécu en hébergement. La sortie est appréhendée comme un processus, dans une temporalité longue qui dépasse le moment effectif du départ.

Au fil des mois, le collectif enquête sur ce sujet, multiplie les cas, croise les expériences, identifie des situations problématiques et formule des propositions d'action pour les résoudre. Il contribue, ce faisant, à une réflexion et aux débats, plus généraux, sur le rôle des CHRS. Dans un contexte où les politiques publiques semblent s'orienter vers l'approche « Logement d'abord », les CHRS, en particulier « monoblocs », sont le symbole d'une organisation qui serait désormais dépassée, faisant l'objet de critiques importantes. Ils incarneraient ainsi le « modèle en escalier » de la prise en charge des personnes sans domicile, obligeant les personnes à passer d'un dispositif d'hébergement à un autre, comme autant d'étapes avant d'accéder à un logement personnel.

D'une certaine façon, notre recherche prend le contre-pied de ces critiques. Si elle reconnaît les limites et les contraintes de ces institutions, elle en considère également les qualités, potentiellement durables, pour les personnes qui y habitent et pour celles qui y ont vécu. Ce faisant, notre contribution invite à considérer l'hospitalité des dispositifs d'hébergement. L'« hospitalité » est un concept à la mode. Plusieurs métropoles et collectivités locales se le sont approprié. Dans le débat public, il est aujourd'hui généralement associé à l'accueil de personnes migrantes. Mais c'est dans une autre acception que nous nous en saisissons, celle proposée par le sociologue Joan Stavo-Debaugé, lorsqu'il dit ceci :

<sup>2</sup> Nous emploierons également l'expression « dispositifs d'hébergement » pour qualifier l'ensemble des CHRS où nous avons mené notre enquête. Parmi ceux-ci, nous distinguons les hébergements « en diffus » et les établissements « monoblocs ». Les premiers renvoient à des appartements individuels ou partagés dispersés sur un territoire. Les seconds désignent des habitats collectifs où plusieurs personnes sont hébergées dans un même bâtiment au sein d'appartements ou de chambres individuelles ou collectives.

---

**Comprendre les sorties d'hébergement exige de porter un regard sur ce qui précède – ce que vivre en hébergement signifie – et sur ce qui succède – ce que vivre dans un logement signifie**

---

« Par hospitalité, nous n’entendons pas seulement une vertu des personnes, mais aussi une qualité des environnements, des situations, des milieux, des ambiances, des choses, des espaces, des bâtiments, des institutions [...]. L’environnement sera convenablement apprêté et manifestera une appréciable qualité d’hospitalité si ceux qui sont amenés à le fréquenter et en avoir l’usage (passants, visiteurs, usagers, travailleurs, habitants) s’y sentent bienvenus et y rencontrent des aménagements qui favorisent leurs expériences et facilitent les activités à laquelle ils s’adonnent, seuls ou ensemble. » (Stavo-Debaugé, 2017, p. 1-2)

---

**Enquêter sur  
les sorties  
d’hébergement  
nous conduit  
à interroger  
l’hospitalité de ces  
environnements  
pour les personnes  
qui y habitent mais  
aussi, et peut-être  
surtout, pour celles  
qui y ont vécu**

---

Suivant cette définition, nous envisageons les dispositifs d’hébergement – à la fois les appartements « en diffus », les établissements « monoblocs » et leurs alentours – comme des environnements dans lesquels peut s’accomplir une pluralité d’activités, qui ne peuvent se réduire à l’assistance et à l’accompagnement social. Enquêter sur les sorties d’hébergement nous conduit à interroger l’hospitalité de ces environnements pour les personnes qui y habitent mais aussi, et peut-être surtout, pour celles qui y ont vécu. Qui peut se rendre dans ces environnements ? Qui peut en avoir usage ? Et à quels usages se prêtent-ils ?

Poser ces questions, au sein de ce collectif d’enquêteurs, c’est également tenter de proposer des réponses, prendre position et formuler des pistes d’actions concrètes pour rendre plus hospitaliers ces lieux. C’est donc autour d’une présentation de ces propositions qu’est construit le présent ouvrage. Dans le premier chapitre, nous reviendrons sur la composition du collectif d’enquêteurs et sur notre démarche d’enquête, qui nous a conduits à réaliser des entretiens semi-directifs. Dans le deuxième chapitre, nous décrivons le processus d’analyse de ces entretiens et comment nous en sommes arrivés à vouloir soumettre des propositions pour réinterroger ou changer les pratiques autour des sorties des dispositifs d’hébergement. Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, nous proposerons une mise en récit de ces propositions, appuyée sur une diversité de situations recueillies au cours de l’enquête, afin de montrer quels problèmes rencontrés elles saisissent et de quelles pratiques existantes elles s’inspirent.

## **Le Collectif Soif de connaissances**

Cette recherche dite « participative » ou « collaborative<sup>3</sup> » s'inscrit dans le cadre du Collectif Soif de connaissances. Celui-ci a été créé en 2015, à l'initiative de quatre institutions : l'École santé sociale sud-est, à Lyon et Valence ; l'Institut de formation en travail social, à Échirolles<sup>4</sup> ; la Fédération des acteurs de la solidarité Auvergne Rhône-Alpes ; l'Observatoire des non-recours aux droits et aux services, rattaché à l'université Grenoble Alpes. Ce collectif réunit à Lyon et à Grenoble des formateurs en travail social, des travailleurs sociaux, des personnes dites « ressources » – qui ont une expérience en tant qu'usagers des dispositifs d'accueil, d'hébergement et de l'accompagnement social – et des chercheurs en sciences sociales qui travaillent sur des sujets relatifs à la précarité.

Entre 2015 et 2020, le Collectif Soif se consacre exclusivement à la formation initiale et continue des (futurs) travailleurs sociaux. Les différentes parties prenantes coconstruisent des modules de formation qu'elles dispensent ensemble auprès des étudiants. Ceux-ci portent sur les thématiques suivantes : la précarité, le non-recours aux droits et services, la participation des publics en situation de précarité et les bidonvilles. À partir de 2020 se développe et se concrétise une ouverture du Collectif Soif à la recherche en sciences sociales. L'idée est d'articuler l'activité de formation initiale et continue, qui perdure, avec une démarche d'enquête scientifique. La présente recherche est la première expérimentation conduite au sein du Collectif Soif. Le terme d'« expérimentation » rend compte d'une démarche qui s'est définie chemin faisant, marquée par des tâtonnements et des doutes. Coordinée par un sociologue, membre de la Chaire Publics des politiques sociales – Odenore<sup>5</sup>, cette aventure collective n'a pas suivi de protocole préétabli, elle s'est structurée au fil des échanges, à chacune des étapes de l'enquête, comme nous le verrons dans les pages qui suivent.

<sup>3</sup> Nous n'avons pas engagé le débat sur ces appellations au sein du collectif d'enquêteurs. D'autres formules sont par ailleurs utilisées mais cela n'a pas, ici, constitué un enjeu. Nous les mobiliserons donc sans distinction de sens. Précisons néanmoins qu'une rencontre sur les « recherches participatives » a été organisée au sein du Collectif Soif, en janvier 2022, avec Anne Petiau, coordinatrice d'un ouvrage collectif sur le sujet (Petiau, 2021).

<sup>4</sup> Depuis 2021, l'École santé sociale sud-est et l'Institut de formation en travail social ne constituent plus qu'une institution, Ocelia santé-social.

<sup>5</sup> Chaire de recherche du laboratoire de sciences sociales Pacte (UMR 5194) de l'université Grenoble Alpes.

## Félix Grucker

Responsable de projet Capacitation  
Fondation Abbé Pierre

## Véronique Gilet

Directrice régionale Rhône-Alpes  
Fondation Abbé Pierre

# Postface

Quel plaisir, pour la Fondation Abbé Pierre de découvrir le manuscrit de cette enquête participative ayant réuni un combo de chercheurs universitaires, de professionnels de l'action sociale, d'hommes et de femmes ayant eu recours à l'hébergement à un moment donné de leur vie personnelle, et de suivre à travers les lignes de cet ouvrage le cheminement de cette aventure collective !

Cet ouvrage est le résultat d'un travail d'enquête s'inscrivant dans une dynamique de connaissances partagées. Il renouvelle les approches de construction des savoirs en réunissant des personnes de différents territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes, qui ont accepté chacun et chacune de faire un pas de côté par rapport à leur place d'origine, et de se mettre autour de la table, pour repenser le rôle de l'hébergement institutionnel et sa place dans les parcours de vie des personnes qui le sollicitent. À travers cet ouvrage, nous pouvons également appréhender l'évolution de la démarche et du groupe depuis le choix du sujet jusqu'à

---

**Les personnes  
ayant vécu en  
hébergement ou  
étant hébergées  
sont considérées  
comme des  
« personnes  
ressources »**

---

son analyse, ressentir les questionnements, voire les interrogations des membres, percevoir les ajustements et modifications dans le positionnement des uns et des autres afin de donner corps au travail collectif. Cette production collective porte enfin une volonté d'agir, de produire des recommandations pour transformer les choses afin que le choix de chacun, la continuité des liens, la transmission puissent opérer sur la question de la dignité et de l'accès au logement.

Depuis sa création, la Fondation Abbé Pierre porte l'ambition d'accompagner la transformation sociale, dans la lutte contre le mal-logement, avec les personnes qui vivent des situations de précarité. Dans cette optique, la Fondation Abbé Pierre est particulièrement attentive aux démarches qui partent des personnes vivant ou ayant vécu des situations de mal-logement, démarches dans lesquelles ces personnes prennent une part active, ne serait-ce qu'en mobilisant des solutions concrètes au quotidien, en sollicitant des connaissances ou des interlocuteurs pour en sortir. Dans cette approche, l'intervention de la Fondation Abbé Pierre se situe dans une logique partenariale avec la possibilité de soutenir des expérimentations, et d'ajuster notre soutien à la progressivité de la démarche. Nous sommes attentifs à ce que les conditions du projet collaboratif puissent être réunies afin que celui-ci puisse se déployer, s'épanouir.

Ainsi, dans cette démarche d'enquête participative, le soutien de la Fondation Abbé Pierre a porté autant sur la rémunération des coenquêteurs non-salariés, sur une partie de la coordination de la démarche, que sur les moyens de la mise en visibilité de la production qui serait réalisée. Il s'agissait pour nous de donner les moyens du déploiement du projet collectif, en tenant compte de son rythme, sans autre a priori que le champ large du logement. Ceci était aussi une manière d'accueillir le travail qui serait réalisé par le groupe d'enquêteurs, le chemin qui serait emprunté par lui et de signifier notre soutien confiant vis-à-vis du Collectif et de la dynamique dans laquelle il s'engageait.

De la démarche participative qui se déploie dans cet ouvrage, nous retenons trois éléments qui ont favorisé le « faire ensemble » : la construction d'un collectif de travail, une méthodologie partagée et ajustée, ainsi que la façon de choisir le sujet et la manière de le traiter. Concernant la construction du collectif de travail, la proposition initiale a été faite que toutes et tous, personnes vivant ou ayant vécu dans des centres d'hébergement dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, professionnels de l'action sociale et professionnels du monde de la recherche académique sont « coenquêteurs » ou « coauteurs », chacun selon ses compétences, sa place et sa trajectoire. Les personnes ayant vécu en hébergement ou étant hébergées sont considérées comme des « personnes ressources », notamment dans la capacité qu'elles portent à « élargir la focale », et probablement aussi à ancrer le processus de connaissance dans le réel.

---

**Ces thématiques invitent à considérer les personnes en situation d'hébergement dans leur humanité, leurs attentes et leurs propositions**

---

Pour ce qui concerne la méthodologie de travail partagée et ajustée, le protocole de recherche a été proposé, discuté, amendé et validé avec l'ensemble des enquêteurs dès le début de la démarche. Ce protocole a été adapté à la composition du Collectif ainsi qu'aux différentes manières de s'inscrire dans le travail afin que chacun puisse être un support, une ressource et non simple spectateur de la construction partagée. La démarche prend sa source dans une question concrète et partagée par les « personnes ressources », puis elle a été problématisée et travaillée collectivement.

Enfin, en matière de choix initial du sujet et la façon de le traiter, le champ d'investigation proposé faisait sens pour les personnes ressources, et l'ensemble des enquêteurs s'est mis « au service » de ce sujet pour construire un dispositif d'enquête qui permette à chacun de prendre du recul. Dans le même temps, ce protocole nous guide pour mieux appréhender les trajectoires et aspirations des personnes recourant à l'hébergement. Au-delà de l'analyse des situations, les « personnes ressources » ont porté la nécessité de la transformation des situations qu'elles avaient rencontrées ou observées. Le Collectif a ainsi pris l'orientation suivante: le rapport reposerait à la fois sur une analyse des situations et sur l'établissement de recommandations pour faire évoluer les choses. Cette dimension de recommandations est une première étape concrète de la transformation. Elle pose à la fois des champs d'approfondissement du travail et des propositions concrètes qui seront mises en débat.

Ce travail d'étude, d'analyse et d'enquête constitue un espace pour repenser autrement la réponse au quotidien de personnes sans abri, à qui l'on offre un toit d'attente. Cet espace intègre la nécessité du changement pour comprendre et agir avec les personnes. Trois grandes thématiques émergent de ce travail : choisir un lieu de vie qui réponde à ses aspirations, « habiter » autrement le dispositif d'hébergement, mettre en partage ses expériences. Ces thématiques invitent à considérer les personnes en situation d'hébergement dans leur humanité, leurs attentes et leurs propositions : la possibilité du choix, la continuité des liens créés, la transmission et le partage d'expériences permettant demain, d'aller à la rencontre d'autres que soi.

# Bibliographie

**Godrie, B.** (2022). Savoir expérientiel. Dans G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, et J. Zetlaoui-Léger (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart* (2<sup>e</sup> ed) [en ligne]. GIS Démocratie et Participation.

**Macé, M.** (2017). *Sidérer, considérer. Migrants en France*. Éditions Verdier.

**Petiau, A.** (dir.) (2021). *De la prise de parole à l'émancipation des usagers. Recherches participatives en intervention sociale*. Presses de l'EHESP.

**Quéré, L.** (2003). Le public comme forme et comme modalité d'expérience. Dans D. Cefaï et D. Pasquier (dir.), *Les sens du public. Publiés politiques, publiés médiatiques* (p.113-134). Presses universitaires de France.

**Stavo-Dabauge, J.** (2017, 27 janvier). Les qualités de l'hospitalité et l'idée de ville inclusive [communication orale]. *In/Out: Designing Urban Inclusion*, Metrolab Brussels, Bruxelles.

## Remerciements

Nous remercions vivement la Fondation Abbé Pierre et la direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités Auvergne-Rhône-Alpes. Par leur soutien financier, elles ont rendu possible ce travail en permettant : la rémunération des « personnes ressources » du Collectif Soif de connaissances pour leur participation à chaque étape de l'enquête; la rémunération d'un sociologue assurant la coordination scientifique de cette recherche; la rémunération d'une personne en charge de retranscrire l'ensemble des entretiens réalisés; la prise en charge des frais de déplacement nécessaires pour mener l'enquête de terrain.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des personnes qui nous ont accordé du temps et ont accepté de répondre à nos questions. Nous remercions également les responsables d'établissements et les équipes qui nous ont accueillis et ont facilité la réalisation des entretiens.

**Cette recherche a été conduite dans le cadre du Collectif Soif de connaissances, porté par la Chaire Publics des politiques sociales, l'Observatoire des non-recours aux droits et services, par la Fédération des acteurs de la solidarité Auvergne-Rhône-Alpes et par Ocellia santé social. Elle a été soutenue financièrement par la Fondation Abbé Pierre et la direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités Auvergne-Rhône-Alpes. La publication de cet ouvrage a été soutenue par la Chaire Publics des politiques sociales et le laboratoire de sciences sociales Pacte (UMR 5194) de l'université Grenoble Alpes.**